

Des grottes sous le feu des projecteurs

VALLORBE ■ Le site touristique accueille deux jours de tournage d'*Anomalia*, une série fantastique inédite à découvrir l'année prochaine sur le petit écran.

Les grottes de Vallorbe, l'un des sites phares du tourisme régional, sont investies, hier et aujourd'hui, par des visiteurs inhabituels. L'équipe d'*Anomalia* y fait, en effet, escale pour tourner des séquences de cette série fantastique réalisée par Pierre Monnard. Huit épisodes de 42 minutes qui mettront notamment en scène Valérie, un personnage joué par Natacha Régnier, qui découvre son don de guérisseuse après être devenue médecin-chef dans le service de neurochirurgie d'une prestigieuse clinique privée.

Un site incomparable

Bien que cette production mette particulièrement en lumière la Gruyère, la région d'où le réalisateur puise ses racines, l'univers vallorbier a été privilégié pour les

séquences souterraines. «Les gouffres gruériens sont beaucoup trop étriqués pour accueillir une équipe de tournage. Nous connaissions ce lieu, car nous y sommes tous venus en course d'école. Il n'y a pas mieux qu'ici», explique le directeur de production Gérard Cavat, précisant que 45 techniciens se sont plongés, hier, dans le royaume des stalagmites et des stalactites.

Avec des experts

Ce milieu, dans lequel il n'a jamais eu l'occasion de s'immerger à des fins professionnelles, n'est pas davantage familier aux acteurs, qui ont bénéficié d'une journée d'initiation avec une assistance avertie. Deux spéléologues étaient d'ailleurs présents pour accompagner cette étape de



Alex, alias Baptiste Coustenoble lors de sa descente dans la grotte. Michel Duperré

la production de Point Prod et de la RTS que les spectateurs découvriront l'année prochaine.

Faux pas d'un enfant

«T'es prêt Baptiste? Action!»

Le comédien Baptiste Coustenoble, qui incarne un ami de l'héroïne, avec laquelle il descend

dans le gouffre pour porter secours à l'enfant de cette dernière qui y est tombé, entame alors sa descente.

Mais que va-t-il bien pouvoir se passer ensuite? Gérard Cavat refuse d'en dire plus, histoire de maintenir le suspense.

LUDOVIC PILLONEL ■

YVERDON-LES-BAINS ■ Découvertes à l'occasion de la Journée mondiale des zones humides

Des élèves yverdonnois à la rencontre des oiseaux

Un concert de chants trahit la présence de nombreux oiseaux dans les arbres et les marais situés à quelque distance de la plage d'Yverdon-les-Bains, alors que le soleil entame son règne sans partage dans le ciel de cette belle journée de printemps. C'est précisément avec ces hôtes à plumes du bord du lac qu'a rendez-vous une classe de 5^e Harmos de l'Etablissement primaire Pestalozzi, dans le cadre de la Journée mondiale des zones humides.

«Comme c'est chou», s'exclament plusieurs ornithologues en herbe alors que le jeune biologiste Aristide Parisod sort un pouillot vélocé de l'un des sacs contenant les oiseaux attrapés dans les filets tendus aux environs.

La curiosité en éveil

Tandis qu'il le bague, Michel Antoniazza, collaborateur scientifique de l'Association de la Grande-Cariçaie, pose quelques



Plusieurs espèces dont cette bergeronnette ont été présentées. Nadine Jacquet

questions aux enfants regroupés avec curiosité autour du volatile.

«Nous sommes au début de la migration des passereaux. Ceux-ci viennent plutôt du sud de l'Europe et du nord de l'Afrique. Dès le mois d'avril, on pourra observer les migrateurs transahariens», précise son collègue Christophe

Le Nédic. Les enfants apprendront, en outre, que les jeunes de ces espèces ailées se déplaçant en fonction des saisons sont non seulement capables de s'orienter avec le soleil ou les étoiles, mais possèdent «une boussole dans le cerveau» pour les amener à bon port.

Les enfants sont ensuite répartis

par groupes dans le but d'identifier, au moyen de guides mis à disposition, les oiseaux avant qu'ils ne soient relâchés par leurs soins.

Après que chaque élève a eu l'opportunité d'en libérer un, Michel Antoniazza présente «la surprise du chef»: une bécassine sourde, un hôte des marais nichant tout au nord de l'Europe plutôt difficile à rencontrer. «On l'appelle ainsi car elle compte sur son camouflage pour échapper au renard. Elle reste au sol et s'envole au dernier moment, si celui-ci met ses pattes sur elle, le prenant par surprise», explique le collaborateur de la Grande-Cariçaie.

Une prospection des filets déployés non loin de là, où une femelle fauvette à tête noire s'est laissée surprendre, a été la dernière étape de cette initiation fort appréciée, avant l'arrivée de la classe suivante.

L. PL ■